

Un nouveau projet, une nouvelle outrance. Une nouvelle vague de découragement.

Colère, incompréhension, frustration, déception.....puis il faut passer à l'action. Je suis perplexe face à l'idée de devoir me battre, donner corps et âme, m'écrier dans la rue, signer des pétitions, écrire à mon gouvernement... juste pour pas qu'il ne me trahisse. Ni moi, ni tous les Québécois et Québécoises. Ni mes consœurs et confrères des Premières Nations, dont les territoires sont à risque à cause du projet. Ni la population de bélugas. Nous serons tous terriblement impactés par le projet GNL. Peu importe les supposées retombées économiques ; peu importe les « belles paroles ». Tout ça, ce n'est qu'un écran de fumée. Elle me brûle les yeux cette fumée... mais ça ne peut pas être pire que les 50 millions de tonnes de gaz à effet de serre qui seront relâchées dans l'air ; que la contamination des sources d'eau potable ; que la menace de tremblements de terre que le malheur sur pattes qu'est le projet GNL apporterait dans son lourd bagage dangereux.

Ce projet, j'en veux pas. J'arrive pas à croire qu'on est rendus là en 2020, à se battre contre un fléau capitaliste, opportuniste et destructif qui priorise le fric à la santé, les profits au bonheur, l'exploitation à la collaboration, le non-vivant au vivant.

J'en ai ras le bol.

Mais j'ai pas fini de me battre.

Agathe Plez